

## LES SOURCES RUSSES DE LA PENSÉE POLITIQUE DE LÉNINE

Par Richard MULLIN

Cet article esquisse un récit alternatif à celui promu par certains historiens et théoriciens qui ont soutenu que les conceptions politiques de Lénine furent influencées principalement par Karl Kautsky, et en particulier par les débats des sociaux-démocrates allemands lors du congrès d'Erfurt de 1891<sup>1</sup>. Je soutiens au contraire que la pensée de Lénine doit bien davantage aux idées développées par un mouvement socialiste préexistant en Russie même, développé depuis plusieurs décennies. Le modèle de marxisme conçu par Georges Plekhanov durant les années 1880 présente à cet égard un intérêt particulier. Rompant avec la vision socialiste-agraire qui dominait dans le mouvement révolutionnaire russe, Plekhanov contribua à élaborer une réponse originale à des problèmes propres à la Russie, tels que l'absence complète de liberté politique, l'insignifiance du prolétariat industriel au regard d'une population massivement agraire, l'histoire très récente du servage, et une tradition de propriété collective largement répandue dans la petite paysannerie. Il articula toutes ces caractéristiques à une doctrine générale de la lutte des classes et de la progression de la société du capitalisme vers le socialisme. Je suggère que Lénine a accepté la plupart des arguments de Plekhanov, les modifiant seulement sur des points de détail, et quand bien même Plekhanov viendrait lui-même à les abandonner plus tard.

### LA SITUATION SOCIOPOLITIQUE EN RUSSIE À LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Sans minimiser les différences incontestables qui existaient alors entre les divers États d'Europe de l'Ouest et d'Europe centrale, le régime russe paraît se distinguer de tous ses voisins occidentaux à trois égards. D'abord, par la présence de la monarchie absolue. À l'exception de l'Empire ottoman déclinant (et en partie asiatique), tous les autres États européens étaient parvenus à limiter le pouvoir monarchique au travers d'une série de mouvements révolutionnaires remontant au xvii<sup>e</sup> siècle, et à promouvoir des droits humains fondamentaux, touchant en particulier à la liberté de conscience et de confession religieuse.

1. Donald Moira, *Marxism and Revolution: Karl Kautsky and the Russian Marxists, 1900-24*, New Haven- London, Yale University Press, 1993; Lih Lars, *Lenin Rediscovered: What Is To Be Done? in Context*, Leiden, Brill, 2006.

La perpétuation des pratiques du servage marque une seconde différence nodale d'une Russie où plus d'un habitant sur trois était encore considéré au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle comme la propriété mobilière d'un seigneur, que celui-ci pouvait acheter ou vendre à peu près comme du bétail<sup>2</sup>. La survivance d'un tel système économique féodal était aux antipodes des situations connues en Grande-Bretagne et en France, qui avaient l'une et l'autre rompu avec ce système à partir du bas Moyen Âge, et de celles connues en Europe centrale où cette institution, restée intacte jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'avait pas résisté aux assauts de l'occupation napoléonienne puis des révoltes de 1848-1849, sinon sous la forme résiduelle de vestiges très localisés<sup>3</sup>.

Le servage ne fut aboli en Russie, en Ukraine et dans les anciens territoires lituaniens, qu'en février 1861, tandis qu'un décret plus généreux promulguait trois ans plus tard l'affranchissement des serfs sur les territoires occupés de Pologne<sup>4</sup>. Jusqu'alors la servitude n'avait toutefois pas été une institution universelle: une petite majorité de la force de travail rurale était représentée par des paysans d'État, recrutés temporairement dans les travaux publics (constructions de routes, de canaux etc.), mais qui pour la plupart s'acquittaient de leurs obligations en loyer et en taxes au lieu d'un travail en corvées<sup>5</sup>. En outre, le servage n'avait jamais été pratiqué en Sibérie ni dans le nord de la Russie européenne, et il avait été aboli dans les provinces baltes peu après la fin des guerres napoléoniennes<sup>6</sup>. Il n'en demeure pas moins que les traditions féodales continueront d'exercer une profonde influence sur la vie en Russie jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. La raison principale s'en trouve dans la manière dont la plupart des serfs furent émancipés, et qui perpétua pour nombre d'entre eux une condition de dépendance partielle ou complète, tant à l'égard de leurs anciens propriétaires et que de l'État absolutiste.

L'abolition du servage promulguée en 1861 mit seulement fin, dans un premier temps, aux relations de dépendance personnelle entre serfs et seigneurs, relations qui revenaient en pratique à faire du paysan, à tous égards, un mineur sous la tutelle de son maître. Les paysans pouvaient enfin devenir propriétaires, choisir leur employeur, et se marier sans la permission du seigneur; de leur côté les seigneurs voyaient disparaître leurs prérogatives dans la résolution des litiges et le maintien de l'ordre social au

2. Longley David, *The Longman Companion to Imperial Russia, 1869-1917*, London-New York, Routledge, 2014, p. 107. Pour une excellente étude sur la situation sociale et juridique des serfs à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle, voir Volin Lazar, « The Russian Peasant and Serfdom », *Agricultural History*, vol. 17, n° 1, 1943, pp. 41-61.

3. Blum Jerome, « The Rise of Serfdom in Eastern Europe », *The American Historical Review*, vol. 62, n° 4, 1957, pp. 807-836; Blum Jerome, *The End of the Old Order in Rural Europe*, Princeton, Princeton University Press, pp. 356-400; Rapport Mike, « 1848 : European Revolutions », in Izsakhan Benjamin, Stockwell Stephen (dir.), *The Edinburg Companion to the History of Democracy*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2012, p. 286.

4. Kieniewicz Stefan, *The Emancipation of the Polish Peasantry*, Chicago, University of Chicago Press, 1969, pp. 171-172, 176, 259-262.

5. Volin Lazar, « The Russian Peasant and Serfdom », art. cit., p. 47; Nafziger Steven, « Russian Serfdom, Emancipation and Land Inequality: New Evidence », 2013, p. 3, URL : [http://web.williams.edu/Economics/wp/SerfdomEmancipationInequality\\_Long\\_May2013\\_2.pdf](http://web.williams.edu/Economics/wp/SerfdomEmancipationInequality_Long_May2013_2.pdf).

6. Volin Lazar, « The Russian Peasant and Serfdom », art. cit., p. 48.

sein de la paysannerie. Ces libertés fraîchement acquises furent cependant limitées par le fait que l'accès régulier des paysans à la terre resta sous la dépendance, soit d'un travail en corvées, soit d'un loyer, pour une période dite de « Servage Temporaire » qui devait durer au moins deux ans après le décret d'émancipation. Dans ce contexte, les paysans qui avaient exercé leur travail agricole sur un domaine pouvaient conclure collectivement un accord avec l'ancien propriétaire pour acquérir une terre arable, le gouvernement avançant l'argent à l'ensemble du village qui s'acquitterait en remboursant collectivement son emprunt sur plusieurs décennies<sup>7</sup>. De telles mesures étaient conçues pour décourager l'émergence rapide d'une masse de prolétaires sans terre en Russie, que le tsar voyait comme une menace pour la stabilité sociale.

—  
48 —  
Ces clauses provoquèrent d'abord une vague de révoltes dans la paysannerie, qui dura aussi longtemps que la période obligatoire de Servage Temporaire (1861-1863). Les marchés conclus entre seigneurs et paysans y mirent ensuite fin, nombre des villages concernés acquérant la propriété commune d'une partie du domaine de leur seigneur<sup>8</sup>. Mais inversement, de nombreuses communes furent exclues de ce plan de rachat de terre jusque dans les années 1880, les seigneurs refusant de vendre des terres jusqu'à ce que le gouvernement finalement les y contraigne<sup>9</sup>. Il en résulta une certaine diversité de configurations socio-économiques des campagnes russes dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, certaines régions rompant avec le servage bien plus rapidement que d'autres, d'autres s'en affranchissant nominalement mais plus difficilement en pratique.

Un troisième caractère distinctif de la situation russe se trouve dans les traditions collectivistes de la paysannerie, présentes aussi bien sous le régime du servage qu'après son abolition. Comme je l'ai rappelé précédemment, ceux des serfs affranchis qui, de fait, travaillaient la terre, pouvaient accéder à une acquisition collective de parcelles sur le domaine de leurs anciens propriétaires. Cette disposition, qui était essentiellement destinée à juguler le libre mouvement de paysans affranchis en liant contractuellement chaque paysan à tous ses voisins, n'en satisfaisait pas moins certaines traditions rurales archaïques, qui avaient survécu à l'âge moderne sous une forme plus puissante en Russie que dans toute autre campagne européenne. Sous le régime du servage, les paysans russes avaient l'habitude de se répartir la partie du domaine seigneurial qu'ils cultivaient pour satisfaire leurs propres besoins, chaque famille recevant une nouvelle parcelle au terme d'un certain nombre d'années variant en fonction de sa superficie<sup>10</sup>. On peut dire

7. Nafziger Steven, « Russian Serfdom, Emancipation and Land Inequality: New Evidence », art. cit., pp. 15-18.

8. *Ibidem*, pp. 16-17.

9. *Ibidem*, pp. 18-19.

10. Toumanoff Peter, « The Development of the Peasant Commune in Russia », *The Journal of Economic History*, vol. 41, n° 1, 1981, pp. 179-184.

en ce sens que les paysans russes tendaient à considérer la terre dans son ensemble comme une propriété commune plutôt que privée.

Avec la fin du servage, les paysans acquirent la propriété privée de leur maison, de leur jardin et de leur cour, de leurs outils, de leurs animaux et de leurs récoltes<sup>11</sup>. Pourtant, ces acquisitions importantes du point de vue des droits humains, étaient entamées par les nombreuses responsabilités collectives qui étaient imposées à la commune villageoise, et qui tendaient à restreindre la liberté individuelle. Le plan de rachat de terre fut évidemment l'une des sources de ces charges nouvelles ; une autre fut les taxes qui, suite à l'abolition du servage, était prélevées de plus en plus directement sur les paysans<sup>12</sup>. Une source plus indirecte de responsabilité collective était la levée des recrues pour l'armée, chaque communauté devant fournir son quota de conscrits. Elle eut pour principal effet d'obliger les paysans désirant quitter temporairement leur commune à obtenir la permission des autorités du village qui veillaient à les empêcher de manquer à leur contribution, tandis que ceux qui partaient définitivement devaient dédommager leurs voisins pour la cotisation dont ils les privaient aux diverses obligations pesant sur la communauté<sup>13</sup>.

## LE SOCIALISME RUSSE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

De petits cercles de l'intelligentsia intéressés par les idées socialistes commencèrent à apparaître en Russie dans les années 1830 et 1840 ; mais la base doctrinale de ce qui sera plus tard défini comme « populisme » fut posée au début des années 1850 par Alexandre Herzen. Collaborateur de Proudhon dans le journal *La Voix du Peuple* pendant les événements révolutionnaires de 1848-1850, il soutenait la thèse que la paysannerie serve formait en Russie, du fait de son rapport collectiviste à la terre, l'acteur principal d'une transformation révolutionnaire socialiste. Considérant l'État autocratique russe comme une production germanique imposée de l'extérieur à la culture russe autochtone, il concevait une révolution socialiste russe comme essentiellement anarchiste. D'une manière ou d'une autre, la police et les autres fonctionnaires seraient chassés des campagnes et la paysannerie redistribuerait les terres entre les serfs-propriétaires, en redivisant les parcelles régulièrement de façon à éviter qu'aucune famille ne demeure durablement désavantagée par l'attribution d'une terre mal située ou peu fertile<sup>14</sup>.

11. *Ibidem*, p. 180. Voir Nafziger Steven, « Russian Serfdom », art. cit., p. 17 ; et Finkel Evgeny, Gehlbach Scott, Olsen Tricia, « Does Reform Prevent Rebellion? Evidence from Russia's Emancipation of the Serfs », *Comparative Political Studies*, vol. 48, n° 8, 2015, p. 898 et 990.

12. Nafziger Steven, « Russian Serfdom », art. cit., p. 15 et 19 ; Finkel Evgeny, Gehlbach Scott, Olsen Tricia, « Does Reform Prevent Rebellion? », art. cit., p. 1007.

13. Nafziger Steven, « Russian Serfdom », art. cit., p. 19.

14. Herzen Alexandre, *Polnoe Sobranie Sochineniia, v.30 tomakh*, Moscou, Nauka, 1954-1965, vol. 7, pp. 9-132, et vol. 14, pp. 147-190 ; Herzen Alexandre, *From the Other Shore and The Russian People and Socialism*, London, Weidenfeld and Nicholson, 1956. Voir Venturi Franco, *The Roots of Revolution: A History of the Populist and Socialist Movements in 19<sup>th</sup> Century Russia*, New York, Alfred Knopf, 1960, pp. 19-35 ; Parthe Kathleen, Harris Robert, *A Herzen Reader*, Evanston, Northwestern University Press, 2012, p. 23 et p. 24.

Ces idées de base restèrent incontestées dans la pensée socialiste russe jusqu'à la fin des années 1870. Avec l'abolition du servage au début des années 1860, les socialistes russes commencèrent à prévoir le soulèvement d'une révolte paysanne générale contre les lourdes conditions fixées à l'émancipation, – ce qui ne se produisit pas, principalement en raison du caractère local et négocié du programme de rachat de terre, dont les conditions concrètes variaient d'un domaine à l'autre<sup>15</sup>. La mobilisation des ouvriers de l'industrie et leurs revendications pour l'amélioration de leurs conditions de travail et de leur traitement par leurs employeurs, commencèrent à jouer un rôle plus important dans les activités des socialistes russes après l'été 1874, lorsque des milliers de militants furent arrêtés au cours d'un mouvement concerté de propagande dans les campagnes<sup>16</sup>. Sous l'influence de la Première Internationale, du Parti ouvrier social-démocrate allemand et de la Ligue ouvrière suisse, les ouvriers industriels d'Odessa et de Saint-Pétersbourg commencèrent à former leurs propres organisations socialistes, faisant par là même la démonstration d'un haut degré d'indépendance vis-à-vis des militants intellectuels qui avaient jusqu'alors dominé le mouvement socialiste russe<sup>17</sup>.

—

—

Ces organisations à direction ouvrière – les Unions des travailleurs du Sud et du Nord – apportèrent leur soutien à des grèves tout en développant l'éducation politique de leurs membres. Les conceptions politiques de ces derniers entraient en conflit avec l'anarchisme qu'avait toujours véhiculé la vision du monde populiste: leurs programmes exigeaient, non seulement l'objectif final d'une « libre fédération des communes villageoises » soustraite à l'État, mais pour objectif immédiat la conquête de droits civiques – droits de réunion, d'expression et d'organisation –, une législation du travail, le rééquilibrage du système fiscal, et même un financement public pour des coopératives de producteurs<sup>18</sup>. En avançant un tel programme minimum, ces Unions des travailleurs témoignaient clairement de l'influence de la pensée de Lassalle, encore répandue dans la social-démocratie allemande, et en ce sens elles représentaient quelque chose de qualitativement nouveau dans le socialisme russe<sup>19</sup>. Pour la première fois était affirmée la capacité des *ouvriers* socialistes à lutter pour des réformes partielles dans le but de renforcer leur position face à

15. Venturi Franco, *The Roots of Revolution*, op. cit., p. 346, 347 et 373. Voir également McClellan Woodford, *Revolutionary Exiles: The Russians in the First International and the Paris Commune*, London, Frank Cass, 1979, p. 69; et Nafziger Steven, « Russian Serfdom », art. cit., pp. 16-19.

16. Venturi Franco, *The Roots of Revolution*, op. cit., pp. 505-506.

17. Kuklin Georgii, *Severnii Soiz russkikh rabochikh in Stepan Khahturin*, Genève, Izdanie G.A. Kuklina, 1904; Venturi Franco, *The Roots of Revolution*, op. cit., pp. 551-557; Itenberg Boris, *Iuzhnorossiiskii soizuz rabochikh*, Moscou, Mysl', 1974.

18. Harding Neil, Taylor Richard, *Marxism in Russia: Key Documents, 1879-1906*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, pp. 41-44.

19. Des énoncés comparables se trouvaient dans le programme de 1869 du Parti ouvrier social-démocrate allemand, et dans le Programme de Gotha de 1875 du Parti ouvrier allemand fraîchement unifié. Voir Steenson Gary, « *Not One Man!, Not One Penny!* » : *German Social Democracy, 1863-1914*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1981, pp. 242-247.

l'État tsariste, ce qui était en contradiction avec la conception prévalant jusqu'alors suivant laquelle cet État devait être brisé par un mouvement révolutionnaire strictement *paysan*.

Ces nouvelles conceptions furent relativement déterminantes pour le développement ultérieur du socialisme en Russie. En réaction aux incarcérations massives qui avaient suivi le mouvement de 1874 dans les campagnes, un nombre croissant de socialistes russes furent gagnés à la conviction que seule la résistance violente – la terreur pratiquée à l'échelle individuelle – leur garantirait le droit d'approcher les paysans non réprimés par la police. À la fin des années 1870, la majeure partie de l'intelligentsia socialiste s'accorda sur la thèse de l'Union des travailleurs suivant laquelle les libertés civiles formaient la condition préalable essentielle au travail d'agitation socialiste, et se détacha de l'organisation socialiste unifiée Terre et Liberté (*Zemlia i Volia*) pour former le groupe terroriste Liberté du peuple (*Narodnaïa Volia*). Sous l'influence de Andreï Zheliabov, ce groupe adopta en fait un programme minimum constitutionnel et démocratique plutôt que socialiste, en mettant l'accent sur les libertés civiques, la formation d'un gouvernement représentatif et le suffrage universel. Il estimait que leur campagne de terreur, qui à cette étape se concentrait sur la personne du tsar lui-même, produirait une situation dans laquelle un coup d'État pourrait être exécuté par les socialistes, avec l'appui des ouvriers industriels et de soutiens dans l'armée. Les conspirateurs appelleraient alors à la formation d'une assemblée constituante représentative, dont Zheliabov présumait qu'elle allait promouvoir, en raison de la prédominance des délégués paysans, des mesures censément socialistes comme la nationalisation des terres<sup>20</sup>.

## LE RÔLE DE GEORGES PLEKHANOV

Georges Plekhanov était devenu un militant actif dans le mouvement socialiste de Saint-Petersbourg au milieu des années 1870, et prêtait alors une attention particulière au rôle qu'y jouaient les ouvriers industriels. En décembre 1876 il prenait la tête d'une petite manifestation illégale rassemblant quelques dizaines de travailleurs et d'intellectuels sympathisants sous le mot d'ordre populiste traditionnel « Terre et Liberté »<sup>21</sup>. Au début de l'année 1878 on le voyait semer l'agitation lors des funérailles de six ouvriers d'une fabrique de munitions morts dans une explosion, puis en mars distribuer des tracts parmi les ouvriers en grève des usines de textile bordant le canal Obvodny<sup>22</sup>, – grève qu'il relatera par la suite dans le jour-

20. Shanin Theodor, *Late Marx and the Russian Road: Marx and the Peripheries of Capitalism*, New York, Monthly Review Press, 1983, pp. 204-242.

21. Baron Samuel, *Plekhanov: The Father of Russian Marxism*, London, Routledge and Kegan Paul, 1963, pp. 18-19.

22. *Ibidem*, p. 26. Voir aussi Lubchuk Mikhail, Kurbatova Irina, *Plekhanov*, Moscou, Molodaïa Gvardia, 1977, pp. 25-26.

nal socialiste *Zemlia i Volia*. Mais avec la fondation, fin 1878, de l'Union des travailleurs du Nord, il se confronta rapidement à certains des ouvriers les plus militants de la capitale, auxquels l'opposaient sa sympathie pour les conceptions anarchistes traditionnellement portées par le socialisme populiste russe, et son scepticisme quant aux programmes minima que ces ouvriers revendiquaient<sup>23</sup>.

Et de fait, au début de l'année 1879, Plekhanov entra en conflit ouvert avec les dirigeants de l'Union des travailleurs du Nord, en critiquant dans les colonnes de *Zemlia i Volia* leur fascination pour les modèles allemands du socialisme, et leur enthousiasme pour une éducation politique promue aux dépens de ce qui pouvait être immédiatement engagé dans l'action directe<sup>24</sup>. En quelques mois, Stepan Khalturin, figure dirigeante de l'Union qui s'était rallié aux activités terroristes de l'organisation Liberté du peuple, dynamitait le palais d'Hiver (en février 1880) avant d'assassiner un officier supérieur de police à Odessa (en mars 1882), crime pour lequel il sera exécuté<sup>25</sup>. Plekhanov évolua plus lentement vers l'idée que la liberté politique et les droits démocratiques constituaient une condition préalable essentielle à une agitation politique efficace : son adhésion initiale à l'anarcho-populisme traditionnel avait fait de lui l'une des figures majeures de la faction « Partage noir » (*Chernyi peredel*)<sup>26</sup>, fût-ce au prix de tensions récurrentes entre ses positions publiques et les doutes personnels qu'il nourrissait à l'égard de la vision du monde populiste.

Le principal facteur qui poussa Plekhanov à rompre avec cette dernière fut la prise de conscience que les rapports sociaux capitalistes avaient profondément pénétré dans les communes villageoises russes où ils aggravaient une polarisation entre riches et pauvres. Dès janvier 1880 Plekhanov y rattacha l'observation que cette transformation des modes de vie collectifs des paysans par des pratiques organisées par l'argent, était conduite par l'État, et spécifiquement par le levier de sa pression fiscale à travers les remboursements pour le rachat de terre et les taxes directes<sup>27</sup>. Ceci étant admis, il devenait impossible de continuer de voir dans la redistribution foncière la clé d'une politique socialiste, dans la mesure où, dans chaque village, de façon générale, les pauvres manquaient de capital – tout particulièrement d'animaux de trait – pour pratiquer une culture extensive à quelque échelle que ce soit, et par conséquent ne pouvaient tirer aucun bénéfice d'une parcelle additionnelle prise aux anciens serfs devenus propriétaires. Ces villageois pauvres s'en sortiraient mieux en

23. Voir Plekhanov Georges, « S novoi bumagopriiadil'ni », « S bumagopriiadil'noi fabriki Keniga », et « Volnenie v srede fabrichnogo naseleniia », in Plekhanov Georges, *Sochineniia*, Moscou, Gosudarstvennoe izdatelstvo, 1923-1927, vol. 1, pp. 36-55.

24. Kuklin Georgii, *Severnii Soiuz russkikh rabochikh in Stepan Khalturin*, op. cit., pp. 10-14.

25. *Ibidem*, pp. 23-37.

26. Plekhanov Georges, « Chernyi Peredel », in *Sochineniia*, vol. 1, pp. 109-116.

27. Plekhanov Georges, « Pozemel'naia obshchina i ego veroiatnoe budushchee », in *Sochineniia*, op. cit., pp. 75-107.

rompant complètement avec le mode de vie paysan, en d'autres termes en se transformant en prolétaires sans terre, débarrassés des lopins qu'ils ne pouvaient obtenir sans s'endetter bien au-delà du profit qu'ils étaient susceptibles d'en tirer<sup>28</sup>.

Plus généralement, observant le processus de prolétarianisation d'une fraction de la paysannerie russe, Plekhanov en vint à l'idée que non seulement les villages mais la totalité de la société russe était déchirée par un conflit de classe. Cette idée n'était pas entièrement étrangère à la tradition populiste, et on la trouvait déjà formulée en son temps, dès les années 1850, par le journaliste Nikolai Tchernychevski. Tchernychevski n'avait toutefois jamais considéré que la Russie pût voir émerger une société capitaliste alors que le servage n'était toujours pas aboli ; il tendait aussi à voir la paysannerie partager un commun intérêt de classe pour l'émancipation<sup>29</sup>. Plekhanov, quant à lui, voyant le capitalisme commencer à s'implanter, se rapprochera des analyses de Marx et Engels, tout en se familiarisant avec la thèse que la première bataille décisive du nouveau prolétariat russe serait une lutte pour la démocratie plutôt que pour le socialisme<sup>30</sup>. Il en tirera la conclusion que sa rupture avec Liberté du peuple en 1879 avait été une erreur, et dès le début de l'année 1883 il cherchera à intégrer l'organisation en même temps que plusieurs autres membres du groupe Partage noir<sup>31</sup>.

Cette tentative fut en fait contrariée par certains passages polémiques de son essai de 1883, *Le Socialisme et la lutte politique*, où il critiquait les arguments de Liberté du peuple suivant lesquels une situation révolutionnaire permettrait aux socialistes de prendre le pouvoir et d'instaurer le socialisme en mobilisant le vote des paysans dans une assemblée constituante<sup>32</sup>.

Estimant que seules les fractions les plus pauvres de la paysannerie trouveraient un intérêt effectif au socialisme, Plekhanov objectait que la révolution en Russie déboucherait d'abord sur un régime démocratique-bourgeois, dans lequel le rôle des socialistes serait de représenter, sous un tel régime, l'intérêt du prolétariat (entendu en un sens large)<sup>33</sup>. Cet aspect important de sa position ne nécessitait pas à proprement parler d'abandonner la stratégie du groupe terroriste ou même ses ambitions concernant la prise du pouvoir en situation révolutionnaire<sup>34</sup>. En revanche il nécessitait de reconnaître que les socialistes seraient incapables d'imposer des mesures socialistes au sein d'une assemblée constituante dominée par

28. Plekhanov Georges, « Nos controverses », in *Œuvres philosophiques*, Moscou, Éditions du progrès, 1974-1981, vol. 1, pp. 244-252.

29. Shanin Theodor, *Late Marx and the Russian Road*, *op. cit.*, pp. 181-190 et 197-200.

30. Plekhanov Georges, « Socialisme et lutte politique », in *op. cit.*, pp. 59-65 ; Plekhanov Georges, « Programme du groupe social-démocrate 'Libération du travail' », in *op. cit.*, pp. 323-329.

31. Zhukov Gennadii, *Peterburgskie Marksisty i Gruppy Osvobozhdenie Truda*, Leningrad, Lenizdat, 1975, pp. 62-81.

32. Plekhanov Georges, « Socialisme et lutte politique », in *op. cit.*, pp. 32-33, et 64-65.

33. *Ibidem*, p. 101.

34. *Ibidem*, pp. 92-93 et 95-96 ; Plekhanov Georges, « Programme », in *op. cit.*, p. 329.

une paysannerie dont la majorité était déjà gagnée à des idées individualistes procapitalistes.

Les exigences portées par Plekhanov étant rejetées, il lança avec d'autres camarades, en septembre 1883, un collectif indépendant, « Émancipation du travail ». Dans les années suivantes, ce cercle commença à se rallier quelques partisans parmi les activistes socialistes russes les plus critiques vis-à-vis de la stratégie terroriste suivie par Liberté du peuple, et en vint à abandonner lui-même progressivement tout soutien au terrorisme<sup>35</sup>. L'appareil terroriste de Liberté du peuple avait été largement détruit à la fin de l'année 1881, et les tentatives faites pour le reconstruire se heurtaient à la résistance de certains socialistes russes qui dénonçaient l'incompétence du comité exécutif de l'organisation et son manque de lien avec les ouvriers de l'industrie<sup>36</sup>. Anticipant l'effondrement définitif de la tendance incarnée par Liberté du peuple, les partisans de Plekhanov firent plusieurs ouvertures en direction de ces éléments dissidents, décidant même à deux reprises, en 1889 et en 1892, d'une fusion des organisations, la seconde de ces tentatives ne devant son échec qu'à une vague d'arrestations<sup>37</sup>.

54

## LÉNINE ET PLEKHANOV

C'est dans ce contexte que Lénine fut attiré par ce qui représentait à cette époque la social-démocratie russe. Durant les années 1887-1892, lorsque Lénine commença à prendre part activement aux cercles révolutionnaires de Kazan et de Samara, les lignes de clivage entre partisans sociaux-démocrates du groupe Émancipation du travail, sympathisants de Liberté du peuple, et populisme traditionnel, étaient délibérément laissées dans le flou. Plekhanov et les dirigeants sociaux-démocrates russes comme Mikhaïl Brusnev aspiraient clairement à la création d'un parti socialiste russe unifié, au sein duquel les partisans des trois tendances contribueraient à un ensemble commun d'organisations et de publications<sup>38</sup>. Ceci étant, tout porte à considérer que Lénine adopta très tôt une position sociale-démocrate, comme l'indique son attitude à l'égard des questions agraires au cours des années 1890. Les nombreux essais et articles, très documentés, qu'il produisit alors, développaient les thèses centrales de Plekhanov concernant la pénétration du marché dans les campagnes russes et ses conséquences, l'intensification des inégalités qui en résultaient dans les communes, et l'émergence d'une classe pauvre de prolétaires ruraux

35. Karaev Georges, *Blagoev v Peterburge*, Leningrad, 1966, pp. 32-53; Zhuiikov Gennadii, *Peterburgskie Marksisty i Gruppy Osvobozhdenie Truda*, op. cit., pp. 140-246.

36. Volk Stepan Stepanovich, *Narodnaia Volia, 1879-82*, Moscou et Leningrad, Nauka, 1966, pp. 137-142; Offord Derek, *The Russian Revolutionary Movement in the 1880s*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, pp. 56-63.

37. Plekhanov Georges, *Sochineniia*, op. cit., vol. 3, p. 6. Voir Orekhov Alexandre, *Pervyi marksisty v Rossii: Petersburgskii 'Rabochii Soiuз', 1887-1893*, Moscou, Mysl', 1979, pp. 97-100.

38. *Idem*.

qui préféreraient abandonner les parcelles allouées par leur village et sortir pour de bon du programme de rachat de terre<sup>39</sup>.

En fait Lénine développa des versions plus nuancées des arguments que Plekhanov avait avancés dans les années 1880, en soulignant la grande diversité de situations et de différences locales déterminant le sort de la paysannerie russe. Contrairement à Plekhanov, il mit tout particulièrement l'accent sur la convoitise dont les terres faisaient l'objet, un facteur dont Plekhanov avait minimisé l'importance pour attirer l'attention sur l'incapacité où les paysans pauvres se voyaient réduits de cultiver leur terre<sup>40</sup>. Lénine souligna la façon dont les seigneurs avaient conservé, durant la phase d'abolition du servage, certaines ressources cruciales de leurs domaines, eau, forêts et prairies auxquelles les paysans n'avaient accès qu'au prix d'une somme supplémentaire ajoutée à leurs charges habituelles. Il souligna en outre combien les paysans qui avaient besoin d'avoir accès à ces terres étaient fréquemment forcés de conclure des contrats de service rendu en travail aux propriétaires, ce qui revenait en partie à perpétuer le servage dans la période post-réforme<sup>41</sup>. Plus généralement, Lénine attira l'attention sur la présence d'une couche moyenne de paysans qui, au contraire du véritable prolétariat rural, étaient profondément attachés à leurs parcelles, quand bien même celles-ci n'apportaient qu'un complément auxiliaire aux très bas salaires agricoles qui formaient l'essentiel des revenus de leurs familles<sup>42</sup>.

Quant à la position politique de Lénine vis-à-vis de la paysannerie, elle restait en profond accord avec celle que décrivaient, dans les années 1880, les textes programmatiques de Plekhanov promouvant la tendance sociale-démocrate naissante en Russie. Voyant la révolution russe comme bourgeoise, au moins dans ses premières phases, tous deux comptaient sur la probabilité d'un mouvement paysan de masse qui se révolterait contre les conditions de l'émancipation promulguées en 1861 et contre les engagements de remboursement qui s'ensuivaient, au profit d'une forme plus pure et franche de capitalisme<sup>43</sup>. Pour Lénine comme pour Plekhanov, l'objectif principal d'un tel mouvement serait l'abolition de toutes les charges que l'héritage féodal faisait peser sur les paysans pendant le processus de l'émancipation, à commencer par celles dues aux rachats de terre, et qui imposaient aux paysans, suivant Lénine, de payer non seu-

39. Lénine Vladimir, « Nouvelles transformations économiques dans la vie paysanne » (1893), « Ce que sont les 'Amis du peuple' et comment ils luttent contre les social-démocrates. *Fascicule III* » (1894), « Le contenu économique du populisme et la critique qu'en fait dans son livre M. Strouvé (influence du marxisme sur la littérature bourgeoise) » (1894), *Œuvres*, tome 1, Paris-Moscou, Éditions sociales, Éditions du Progrès, 1966, pp. 17-85, 221-360, et 361-547.

40. Lénine Vladimir, « Nouvelles transformations économiques dans la vie paysanne », *op. cit.*, pp. 28-39, 52-53, 76-78.

41. Lénine Vladimir, « Le contenu économique du populisme », *op. cit.*, pp. 460-461, 503-504, 531; Lénine Vladimir, « Exposé et commentaire du projet de programme du Parti social-démocrate » (1895), *Œuvres*, *op. cit.*, tome 2, p. 95; Lénine Vladimir, « Quel héritage renions-nous ? » (1897), *ibidem*, pp. 510-511.

42. Lénine Vladimir, « Nouvelles transformations économiques dans la vie paysanne », *op. cit.*, pp. 56-76.

43. Lénine Vladimir, « Le programme agraire de la social-démocratie russe » (1902), *Œuvres*, *op. cit.*, tome 6, pp. 112-114.

lement pour de la terre, mais pour leur liberté même. Lénine adoptait une position analogue à l'égard des terres que les anciens propriétaires terriens se réservaient, compte tenu des circuits d'endettement dans lesquels leurs conditions d'accès risquaient d'enfermer les paysans, en les ramenant à une situation rappelant de bien près l'ancienne dépendance féodale. Par ailleurs, Plekhanov et Lénine s'accordaient sur le fait que les paysans qui étaient entrés dans les accords de remboursement collectif ne seraient aucunement épargnés d'avoir à y renoncer et à abandonner leurs parcelles, tout comme ils partageaient le pronostic qu'une imposition progressive sur le revenu viendrait à remplacer la notion féodale de paysannerie définie comme une condition soumise à des taxes spécifiques<sup>44</sup>.

Ceci étant dit, Plekhanov et probablement la majorité des sociaux-démocrates russes n'adhéreront plus systématiquement à ces positions au fil des années 1890. Plekhanov participa au premier congrès de la Seconde Internationale à Paris durant l'été 1889, et devint dès lors un contributeur régulier de l'organe théorique principal de la social-démocratie allemande, *Die Neue Zeit*<sup>45</sup>. Ses contacts avec des figures comme l'éditeur de ce même journal, Karl Kautsky, paraissent avoir entériné son changement de perspective sur la révolution russe, un changement qui le moment venu conduirait à de francs désaccords avec Lénine. Plekhanov semble s'être éloigné des positions qu'il défendait de façon explicite dans les années 1880, concernant en particulier l'imminence de la révolution en Russie. À cette époque, Engels avait énoncé l'idée que la Russie, avec l'assassinat du tsar Alexandre II par les terroristes de Liberté du peuple en mars 1881, était entrée dans une situation révolutionnaire, ce qui la plaçait potentiellement en position d'avant-garde pour un mouvement révolutionnaire international plus large, qui balayerait toute l'Europe<sup>46</sup>.

À la fin des années 1880, Plekhanov s'était manifestement éloigné de cette perspective et, avec le retour de la légalisation de la social-démocratie allemande en 1890, il en adoptait une nouvelle centrée sur la proche prise du pouvoir par ce parti. Cette perspective apparut de façon saillante au cours des débats sur la guerre lors du troisième congrès de la Seconde Internationale à Zürich en 1893. Plekhanov y défendit la thèse d'August Bebel selon laquelle, face à une révolution socialiste centrée sur l'Allemagne et qui impliquerait la restauration de la Pologne pour l'essentiel aux dépens

44. Plekhanov Georges, « Programme [...] », in *op. cit.*, pp. 324-325; Lénine Vladimir, « Exposé et commentaire du projet de programme du Parti social-démocrate », *op. cit.*, p. 95.

45. Deutsch Lev (dir.), *Gruppa Osvobozhdenie Truda (iz arkhivov GV Plekhanova, VI Zaslulich, LG Deich)*, Moscow, Gosudarstvennoe Izdatel'stvo, 1924-8, Vol. 5, pp. 200-30.

46. Plekhanov Georges, « Sovremennii zadachi russkikh rabochikh », *Sochineniia*, vol. 2, p. 370-373; Engels Friedrich, « Letter to Vera Zasulich, 23 April 1885 », in Marx Karl, Engels Friedrich, *Collected Works*, London, Lawrence and Wishart, 1975-2005, vol. 47, p. 280; Shanin Theodor, *Late Marx and the Russian Road*, *op. cit.*, p. 139.

de la Russie, cette dernière jouerait un rôle contre-révolutionnaire<sup>47</sup>. Tout mouvement révolutionnaire en Russie même serait alors relégué au second plan derrière l'événement majeur à l'Ouest, et une révolution bourgeoise en Russie serait elle-même presque immédiatement intégrée dans une économie mondiale socialiste. Dans ce contexte, il n'y aurait guère besoin de programmer un capitalisme plus juste pour la paysannerie : le système capitaliste mondial aurait déjà achevé sa trajectoire.

Vers la fin des années 1890, ce changement de vue apparut dans l'attitude plus engageante des sociaux-démocrates russes à l'égard de la bourgeoisie foncière – les descendants des serfs devenus propriétaires –, auparavant disqualifiée comme allié fiable du prolétariat au profit des paysans. Les efforts d'une fraction censément progressiste ou libérale de la bourgeoisie terrienne pour améliorer le sort de la paysannerie gagnèrent de l'importance dans la littérature sociale-démocrate de la fin de la décennie, au moment même où un étrange silence recouvrait le rôle politique de la paysannerie elle-même<sup>48</sup>. Sous ce déplacement d'accent on peut aussi détecter l'idée qu'une bourgeoisie de grands propriétaires s'avèrerait plus profitable à la révolution *socialiste* à venir en Russie, que les propriétés émiettées des paysans. Reste que Lénine s'opposa invariablement à ces nouvelles positions, et défendit la thèse initiale de Plekhanov suivant laquelle la révolution à venir en Russie serait d'abord démocratique-bourgeoise, et que ses principales réalisations – l'abolition des vestiges du féodalisme et une démocratie politique accomplie – seraient conduites par une alliance ouvriers-paysans affrontant une alliance contre-révolutionnaire rassemblant propriétaires terriens et bourgeoisie industrielle sous la bannière d'une conversion du pouvoir autocratique tsariste en une monarchie constitutionnelle et libérale.

## PLEKHANOV, LÉNINE ET LE RÉVISIONNISME

Dans ce contexte le point de vue de Lénine prévalut principalement parce qu'il semblait encourager les tendances réformistes internes à la social-démocratie allemande, et abandonner apparemment la perspective selon laquelle l'État impérial allemand serait bientôt balayé par une révolution des travailleurs. Plekhanov lui-même commença à pressentir un tournant vers le réformisme dès l'été 1894, au lendemain d'une controverse soulevée sur la question de savoir si les sociaux-démocrates devaient ou non participer aux élections hautement non-démocratiques de

47. Plekhanov Georges, « Doklad i zaključitel'noe slovo na Tsiurikhskom Kongresse v 1893 : positsiia sotsial-demokratiia v sluchae voiny », *Sochineniia*, vol. 4, pp. 329-332.

48. On comparera les textes de Plekhanov, « Programme [...] » (p. 323) et « Projet de programme des social-démocrates russes » in *op. cit.*, pp. 329-334 avec ceux de Iulius Martov, *Sovremennaia Rossiia* (Geneva, Izdanie soiuza russkikh sotsial-demokratov, 1898) et de Pavel Aksel'rod, « Istoricheskoe položenie i vzaimootnošenie liberal'noi i sotsialisticheskoi demokratiï v Rossii » (*Rabotnik*, n° 5-6, 1899, pp. 37-71).

l'Assemblée de Prusse, en cherchant une alliance avec les partis bourgeois favorables à une réforme électorale. Eduard Bernstein – à cette époque un marxiste assez orthodoxe – avait adopté cette position, mais l'avait vu rejetée catégoriquement par le congrès des sociaux-démocrates allemands réunis à Cologne en octobre 1893. Par suite Plekhanov chercha à publier ses propres contributions à cette controverse dans *Die Neue Zeit*, mais Kautsky, qui avait pourtant sollicité ses articles jusqu'alors, les rejeta<sup>49</sup>.

Plekhanov devait à nouveau intervenir dans les débats internes de la social-démocratie allemande en 1898, au moment où la rupture progressive de Bernstein avec le marxisme était devenue manifeste. Initialement motivée par la frustration que suscitait la ligne du parti allemand qui privilégiait la construction de l'organisation et les campagnes électorales au détriment des luttes pour des réformes concrètes, Bernstein avait à cette époque repris à son compte certaines critiques philosophiques avancées par Conrad Schmidt contre la vision dialectique-matérialiste du monde développée en particulier par Engels<sup>50</sup>. Tout en acceptant cette fois les articles de Plekhanov dans les colonnes de *Die Neue Zeit*, Kautsky exprimait clairement, tant dans sa correspondance privée avec Plekhanov que dans certaines de ses déclarations publiques, qu'il ne partageait pas le zèle de Plekhanov pour la polémique et pour l'exclusion de Bernstein du Parti social-démocrate allemand<sup>51</sup>.

L'affaire pris un tour plus aigu encore l'année suivante, lorsque, en France, le parlementaire socialiste indépendant Alexandre Millerand accepta un poste dans le gouvernement de Waldeck-Rousseau, provoquant une profonde scission de l'organisation française entre fractions réformiste et révolutionnaire<sup>52</sup>. S'y révélait une orientation qui, en effet, fut manifestement prise très sérieusement par Plekhanov, à en juger par son intervention lors du congrès parisien de la Seconde Internationale en septembre 1900. À ce stade, tout indiquait qu'une tendance réformiste émergeait même au sein de la social-démocratie russe, où le groupe Émancipation du travail était entré en conflit avec Ekatarina Kustova et Sergei Prokopovich auxquels il reprochait de rejeter la voie révolutionnaire<sup>53</sup>. L'année suivante Pierre Struve, qui avait été auparavant un partisan déterminant de la ligne appelant la social-démocratie russe à se

49. Deutsch Lev (dir.), *Gruppa Osvobozhdenie Truda*, op. cit., vol. 5, p. 214; Cole George, *A History of Socialist Thought, Volume Three, Part One: The Second International, 1889-1914*, London, MacMillan, 1963, p. 257.

50. Tudor Henry (dir.), *Marxism and Social Democracy: The Revisionist Debate 1896-1898*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, pp. 51-61, 73-81, 211-224 et 229-243.

51. Deutsch Lev (dir.), *Gruppa Osvobozhdenie Truda*, op. cit., pp. 225-230; Plekhanov Georges, « Conrad Schmidt contre Karl Marx et Friedrich Engels », « Matérialisme ou kantisme », « Bernstein et le matérialisme », et « Pourquoi le remercier ? », *Œuvres philosophiques*, vol. 2, respectivement pp. 425-447, pp. 448-467, pp. 361-377, et pp. 378-391.

52. Cole George, *A History of Socialist Thought*, op. cit., pp. 345-346.

53. Tatarov I., « Materialy k Istorii Pervogo Syezda », *Proletarskaia Revoliutsiia*, vol. 74, 1928, pp. 152-169; Norton Barbara, « Eshche raz ekonomizm: E.D. Kuskova, S.N. Prokopovich and the Challenge to Russian Social Democracy », *Russian Review*, vol. 45, n° 2, 1986, pp. 183-207.

détourner de la paysannerie, publia dans la presse germanophone une recension bienveillante du livre de Bernstein *Les Présupposés du socialisme*, et entreprit de défendre les thèses de Bernstein dans un article autonome<sup>54</sup>. La sympathie de Lénine pour le groupe Émancipation du travail devint claire à l'automne 1899, avec la publication de sa critique d'un avant-projet en forme de manifeste produit par Kustova<sup>55</sup>. Au congrès de Paris lui-même, Plekhanov, en condamnant la participation de Millerand à un gouvernement capitaliste, prit le parti de Jules Guesde, le chef de file de la faction révolutionnaire émergeant dans le socialisme français, tandis que Kautsky soutint quant à lui une critique bien plus nuancée des actions de Millerand, qui se combinait avec une critique apparente de la méthode révolutionnaire de prise du pouvoir. L'affinité de Lénine avec la position de Plekhanov au cours de cette réunion deviendra par la suite explicite dans le chapitre d'ouverture de *Que faire*.<sup>56</sup>

Dans un tel contexte, les perspectives paneuropéennes pleines d'optimisme, qui devaient conduire la social-démocratie en Russie à tourner le dos à la paysannerie, ne pouvaient que chanceler. En 1900, Lénine rencontra le groupe Émancipation du travail en Suisse, et s'assura leur participation au nouveau journal de la social-démocratie russe, *Iskra*, ainsi qu'à la revue théorique qui lui était liée, *Zaria*<sup>57</sup>. Dans ces deux organes, Lénine réaffirmait l'importance centrale de la paysannerie dans la révolution en Russie, attaquant les arguments probourgeois de Struve et réactivant les arguments développés durant les premières années du marxisme russe<sup>58</sup>. Bien que ce nouveau virage rencontrât un certain nombre de résistances de la part de membres du groupe Émancipation du travail, le point de vue de Lénine fut adopté formellement au deuxième congrès du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, et ce avec leur soutien, une raison – et non des moindres – en étant la vague de révoltes paysannes qui éclata dans plusieurs provinces de Russie en 1902, et qui démontraient par les faits combien les arguments de Lénine étaient opportuns<sup>59</sup>.

54. Struve Pierre, « 'Die Marxsche Theorie der Sozialen Entwicklung' : ein Kritischer Versuch », et Bernstein Eduard, *Die Voraussetzungen des Sozialismus und die Aufgaben der Sozialdemokratie*, *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, vol. 14, 1899, pp. 658-704 et 723-738.

55. Lénine Vladimir, « Protestation des social-démocrates de Russie » (1899), *Œuvres, op. cit.*, tome 4, pp. 171-186.

56. Krichevskii Boris et al, *Rabochee Delo Organ Soiuza russkikh sotsial-demokratov*, Geneva, Tipografia soiuzna, 1899-1902, vol. 8, n° 2, 1900, pp. 9-16; Plekhanov Georges, « Neskol'ko slov o poslednem Parizhskom mezhdunarodnom sotsialisticheskome kongresse », *Sochineniia*, vol. 12, pp. 110-114; Lénine Vladimir, *Que faire?* (1902), *Œuvres, op. cit.*, tome 5, pp. 358-380; Cole George, *A History of Socialist Thought*, *op. cit.*, pp. 40-42.

57. Lénine Vladimir, « Comment l'*Iskra* faillit s'éteindre » (1900), *Œuvres, op. cit.*, tome 4, pp. 345-362.

58. Lénine Vladimir, « Le parti ouvrier et la paysannerie » (1901), *Œuvres, op. cit.*, tome 4, pp. 437-445. Voir également Lénine Vladimir, « Les précurseurs des Zemstvos et les Hannibals du libéralisme » (1901), et « Les ultra-réactionnaires à l'œuvre » (1901), *Œuvres, op. cit.*, tome 5, pp. 27-77 et 92-97; ainsi que Lénine Vladimir, « Le programme agraire de la social-démocratie russe » *op. cit.*, pp. 105-150, et « Aux paysans pauvres. Explication à l'usage des paysans de ce que veulent les social-démocrates » (1903), *Œuvres, op. cit.*, tome 6, pp. 371-452.

59. Plekhanov Georges, « G.V. Plekhanov-V.I. Leniny, 14 Iulia 1901 », et Aksel'rod Pavel, « P.B. Aksel'rod-Miunkhenskoi chast' redaktsii », 19/VII », *Leninskii Sbornik*, vol. 3, pp. 203-206 et 208-212. Cf. Lénine Vladimir, « Aux paysans pauvres » *op. cit.*, pp. 442-444; Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie, 1903 : *Second Congress of the Russian Social-Democratic Labour Party: Complete Text of the Minutes*, trad. Brian Pearce, London, New Park, 1978, pp. 8-9 et 249-295.

## LES POLITIQUES AGRAIRES RUSSE ET ALLEMANDE : LÉNINE ET KAUTSKY

La position de Lénine revenait à réaffirmer le rôle de la paysannerie dans la révolution en Russie, en opposition frontale avec celle adoptée par Kautsky qui rejetait pour l'essentiel tout mouvement en direction des petits cultivateurs. Fondamentalement, cette différence enregistrait le fait que Lénine prévoyait le déclenchement d'une révolution bourgeoise dans l'Empire russe, qui aurait pour caractéristique déterminante une réforme agraire et législative qui briserait le pouvoir économique exercé par les familles des anciens serfs devenus propriétaires sur la masse des paysans, et qui aurait pour résultat immédiat une économie marchande plus mûre, dépouillée de toutes les survivances du système seigneurial antérieur à 1861. Au contraire, Kautsky ne considérait pas de telles réformes comme une dimension nécessaire d'une transition vers le socialisme en Allemagne. Dans les régions les moins développées des campagnes, comme on en trouvait en Prusse, la tutelle féodale sous laquelle les propriétaires terriens tenaient les ouvriers agricoles continuait à exister et aurait à être abolie, mais il n'y avait pas de manière significative, dans ces régions, une population de petits exploitants placés dans une situation de dépendance analogue. Une population de fermiers petits-capitalistes existait bien, mais dans les états du Sud et de l'Ouest, comme en Bavière, où la transition vers un capitalisme agraire était déjà accomplie, et où nulle tentative pour défendre leurs intérêts économiques n'allait retarder la transition vers une agriculture à grande échelle plus productive<sup>60</sup>.

L'attitude de Kautsky à l'égard de la paysannerie découlait directement de l'analyse qu'il avait ébauchée dans son commentaire du programme d'Erfurt. Dans ce document, Kautsky décrivait un processus à travers lequel la concurrence des grands cultivateurs éliminerait la rivalité des agriculteurs exploitant à plus petite échelle, les conduisant à la faillite, ou à vendre leur terre aux premiers. Ce processus, que Marx avait nommé « l'accumulation, la concentration et la centralisation du capital », fut polémiquement appliqué par Kautsky à l'agriculture au cours des débats sur la question agraire dans les années 1893-1894, où il défendit la thèse que les campagnes seraient finalement dominées par de vastes domaines au service desquels travaillerait un prolétariat agricole<sup>61</sup>.

Ce prolétariat s'avèrerait plus facilement attiré par la social-démocratie, et par conséquent les mesures visant à prévenir la prolétarianisation des agriculteurs indépendants cultivant à petite échelle seraient contre-

60. Lénine Vladimir, « Le programme agraire de la social-démocratie russe » *op. cit.*, pp. 1107-115; Cole George, *A History of Socialist Thought*, *op. cit.*, pp. 360-365; Kautsky Karl, *La question agraire. Étude sur les tendances de l'agriculture moderne*, Paris, Giard et Brière, 1900, pp. 311-344.

61. Kautsky Karl, *The Class Struggle (Erfurt Programme)*, trad. William Bohn, Chicago, Charles Kerr, 1910, pp. 13-17, 35-42 et 62-71; Cole George, *A History of Socialist Thought*, *op. cit.*, p. 264.

productives<sup>62</sup>. Les sociaux-démocrates auraient plutôt à poursuivre une politique de « laisser-faire » dans l'agriculture dans son ensemble, à refuser de protéger les petits producteurs de la concurrence de la culture à grande échelle, et à n'apporter aucune aide aux plus grandes exploitations lorsque celles-ci se verraient à leur tour menacées par les importations<sup>63</sup>. Du point de vue de Kautsky, l'agriculture européenne avait subi un long processus de déclin résultant de la concurrence extérieure et de rapports sociaux dépassés<sup>64</sup>. Ce déclin ne devait pas être interrompu par des mesures palliatives comme la nationalisation de la terre, la nationalisation des emprunts et des hypothèques, le protectionnisme, le soutien de l'État aux coopératives, ou même la préservation des communs auxquels les communautés rurales avaient encore accès<sup>65</sup>. Dans les mains de l'État impérial allemand, de telles mesures entraîneraient une augmentation aberrante du prix des produits agricoles et une pression supplémentaire sur les finances publiques, dont l'équilibre ne pourrait en définitive être maintenu que par les impôts prélevés sur la classe ouvrière<sup>66</sup>. Des mesures socialistes ne pourraient commencer à être adoptées qu'une fois les sociaux-démocrates parvenus au pouvoir ; seulement la nature précise de ces mesures, dans la pensée de Kautsky, restait vague.

En complète opposition à Kautsky, Lénine ne voyait nullement dans la paysannerie une force sociale marginale et destinée à disparaître avec le développement du capitalisme en Russie. C'était au contraire un groupe social considérable qui, au cours de la révolution bourgeoise russe, serait jeté dans la lutte contre un état social dépassé et oppressif – la bourgeoisie des anciens serfs devenus propriétaires, ou *dворянство* –, dans l'objectif d'abolir les privilèges économiques que ces derniers héritaient de la féodalité<sup>67</sup>. À cette époque, en raison de la polarisation que, depuis 1861, le développement du capitalisme dans la Russie rurale alimentait entre riches et pauvres au sein même de la condition paysanne, la victoire d'une révolte paysanne contre les caractéristiques imprimées à la révolution bourgeoise par l'aristocratie terrienne, déboucherait rapidement sur une lutte de classes dans les campagnes. Les participants de cette lutte de classe rurale, développée sur la base d'une liberté politique, et d'une forme mûre de capitalisme agricole débarrassé des survivances du servage, commenceraient à fusionner avec la lutte de classes dans les villes entre bourgeoisie et prolétariat, et pousseraient énergiquement la société vers le socialisme<sup>68</sup>.

62. Kautsky Karl, *La question agraire*, op. cit., p. 324.

63. *Ibidem*, p. 254, pp. 328-329.

64. *Ibidem*, pp. 119-162.

65. *Ibidem*, pp. 329-335 et 408.

66. *Ibidem*, p. 317, pp. 328-329 et 334-335.

67. Lénine Vladimir, « Le programme agraire de la social-démocratie russe » op. cit., pp. 113-114.

68. *Ibidem*, pp. 121-124.

Les objectifs immédiats du prolétariat rural dans cette lutte seraient de conquérir une protection des travailleurs du même type que celle revendiquée par les sociaux-démocrates pour les ouvriers urbains, comme la limitation de la journée de travail, la limitation du travail des enfants, une assurance sociale et la responsabilité de l'employeur en cas d'accident<sup>69</sup>. Sur ce point l'accord de Lénine avec Kautsky était clair, mais l'était tout autant leur divergence concernant le sort des petits cultivateurs composant une très grosse minorité de la paysannerie, et qu'il ne serait pas aisé d'attirer d'un côté ou de l'autre de la lutte des classes dans les campagnes<sup>70</sup>. Lénine admettait que la plus grande partie de cette couche sociale serait en définitive prolétarisée, mais cela ne l'empêchait pas de préconiser différentes formes d'intervention étatique pour protéger les communes rurales, en s'assurant que ces mesures seraient payées par les membres les plus riches de la société. Il réclamait en conséquence le transfert des terres appropriées aux communes, un impôt sur la bourgeoisie foncière, et la confiscation des propriétés de la monarchie et de l'Église, permettant de créer un fonds alloué au développement rural. Ce fonds dédommagerait la paysannerie pour les pertes subies suite au plan de rachat de terre<sup>71</sup>.

—  
62 —  
L'idée que la protection des petits producteurs capitalistes contre les riches retarderait le développement du capitalisme en affaiblissant la productivité dans l'agriculture, ne troublait pas vraiment Lénine. Dans son esprit, cette préoccupation était sans doute minimisée du fait de l'immense supériorité numérique des producteurs agricoles sur les habitants urbains dans la société russe, cette situation garantissant qu'une agriculture même inefficace satisferait facilement les besoins des villes. Plus encore, il se montrait d'une entière tolérance à l'égard des traditions précapitalistes largement répandues de la propriété collective, considérant que la paysannerie aurait à décider elle-même si elle perpétuerait ou non ces pratiques, et à aucun moment il n'appela à l'abolition des communs<sup>72</sup>. S'opposant à Kautsky sur ces points, Lénine révélait une attitude bien plus nuancée à l'égard des campagnes que son homologue allemand, reconnaissant, comme l'avait fait Plekhanov dans les années 1880, la nécessité pour le petit prolétariat russe, s'il voulait renverser victorieusement l'autocratie, de faire alliance avec ces dizaines de millions de petits cultivateurs paysans.

69. *Ibidem*, p. 110.

70. Kautsky Karl, *La question agraire*, *op. cit.*, pp. 345-389; Lénine Vladimir, « Aux paysans pauvres », *op. cit.*, pp. 404-413.

71. Lénine Vladimir, « Le programme agraire de la social-démocratie russe » *op. cit.*, pp. 124-130.

72. *Ibidem*, p. 110 (clause 4a).

## CONCLUSION

Le marxisme de Lénine fut fondamentalement influencé par les premières conceptions de Plekhanov qui, au fil des années 1880, avait adapté les idées princeps de Marx et Engels aux conditions spécifiques de la Russie. À cette époque, Plekhanov voyait émerger en Russie une société capitaliste qui n'avait rompu que partiellement avec le servage. Malgré le développement rapide des rapports marchands dans les campagnes où vivait la grande majorité de la population, certains privilèges conservés durant l'Émancipation par les anciens serfs devenus propriétaires, conféraient souvent à l'économie rurale un caractère « semi-féodal ».

De ces analyses, Plekhanov et Lénine tirèrent la conclusion que la paysannerie serait capable de jouer un rôle déterminant dans la révolution en Russie, y prenant part pour abolir les survivances de privilèges féodaux de la grande bourgeoisie foncière et pour établir une forme épurée de capitalisme dans les campagnes russes. Dans leur perspective, un tel mouvement se joindrait à celui du prolétariat urbain, dont la première bataille serait de renverser l'autocratie russe et de conquérir le type de liberté politique indispensable à une agitation socialiste efficace et à la construction d'un parti prolétarien de masse. Le résultat immédiat en serait une révolution démocratique-bourgeoise : bourgeoise au sens où le mouvement paysan ne chercherait pas à abolir les rapports sociaux marchands, démocratique pour autant que le prolétariat, ayant renversé le tsar, mènerait la lutte pour un régime démocratique, au plus probable en se heurtant, au fil du développement de cette lutte, à la résistance de la bourgeoisie elle-même.

La conception de la révolution en Russie comme démocratique-bourgeoise, et la thèse selon laquelle son succès dépendait d'une alliance ouvrier-paysan, rapprochaient Plekhanov et Lénine, et les éloignaient tous deux des analyses qui prédominaient au sein de l'aile gauche de la social-démocratie allemande, Kautsky compris. En Allemagne, on présupposait que la révolution à venir, tout en impliquant clairement une démocratisation radicale de l'État, ne passerait pas par une alliance des ouvriers avec les paysans ni avec aucune autre classe opprimée. Dans cette perspective, la classe ouvrière, qui augmentait en nombre comme en degré d'organisation et de conscience politique, restait la seule force révolutionnaire conséquente dans la société. Possédant déjà ses organisations de masse, sa révolution serait socialiste, et les socialistes n'auraient nullement besoin de passer par une révolution préalable pour conquérir le droit de s'organiser et de manifester librement.

Lénine n'abandonna jamais la thèse plekhanovienne suivant laquelle la voie russe vers le socialisme impliquerait deux révolutions distinctes, la première démocratique-bourgeoise, la seconde socialiste, ni l'idée que la

paysannerie jouerait un rôle décisif dans ces révolutions. Son désaccord avec Plekhanov sera provoqué par beaucoup d'autres problèmes, en particulier la question de savoir si la première de ces révolutions se transformerait de façon plus ou moins continue et sans heurt en la seconde, à travers la mobilisation des fractions les plus pauvres de la paysannerie, position que Lénine défendra alors que Plekhanov la rejettera. Ce désaccord aura pour conséquence que Plekhanov, en rupture avec Lénine, adoptera des positions tactiques conservatrices durant la révolution de 1905-1907. Contrairement à Lénine, Plekhanov soutiendra en 1914 l'entrée en guerre de la Russie, et il s'opposera trois ans plus tard à la prise de pouvoir des Bolcheviks. Il reste que tous ces désaccords reposaient sur des thèses partagées, qui ne découlaient pas tant de la pensée sociale-démocrate allemande, que de la tentative singulière de Plekhanov d'adapter le marxisme aux conditions de la Russie dans les années 1880. ■

*Traduit de l'anglais par Guillaume SIBERTIN-BLANC*